



La Voie À Suivre

VAYEHI

451

06.01.07

16 Tevet 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

De grands dommages

On sait que l'homme ne se soucie pas tellement qu'un ignorant ait dit du mal de lui ou lui ait fait quelque chose de mal. Mais si quelqu'un lui raconte qu'un talmid 'hakham a dit du mal de lui, il est certain qu'il le détestera beaucoup plus, et cette situation est beaucoup plus susceptible d'éveiller la justice.

En particulier, si l'on raconte quelque chose sur le Rav de la ville, il est certains que cela provoquera de très graves dégâts, et il arrive souvent que cela entraîne un conflit aigu.

(‘Hafets ‘Haïm)

COMMENT RAPPROCHER LA GUEOULA (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Ya'akov appela ses fils et dit: Rassemblez-vous et je vais vous dire ce qui vous arrivera à la fin des jours. Rapprochez-vous et écoutez, fils de Ya'akov, écoutez Israël votre père» (Béréchit 49, 1-2). Il faut demander pourquoi il a dit deux fois: «Rassemblez-vous et je vais vous dire», et de nouveau «rapprochez-vous», du fait qu'il s'étaient rassemblés ils s'étaient évidemment rapprochés de lui!

Nos Sages ont dit (Pessa'him 56, 1) que Ya'akov a voulu leur dévoiler la fin, et que la Chekhinah l'a quitté. Apparemment, pourquoi Ya'akov a-t-il voulu leur dévoiler la fin avant de quitter ce monde? Sans compter que s'il leur avait dévoilé la fin, ils auraient désespéré de la délivrance jusqu'à ce moment-là, et n'auraient pas fait l'effort de se repentir et de regretter leurs fautes, puisqu'ils auraient déjà connu le moment de la fin!

Il semble que lorsque les Sages ont dit qu'il a voulu leur révéler la fin, ils n'ont pas voulu dire qu'il voulait leur révéler quand le Machia'h allait venir, car il est impossible à l'homme de connaître le moment de la délivrance, à plus forte raison lui est-il impossible de le révéler à d'autres, surtout quand on sait que nos Maîtres ont dit (Sanhédrin 97, 1) «Il y a trois choses qui viennent par inadvertance, et ce sont le Machia'h, quelque chose qu'on trouve et un scorpion.»

Mais Ya'akov voulait révéler à ses fils comment rapprocher la délivrance, car le Saint béni soit-Il avait promis que le sauveur se hâterait de venir quand Israël en serait digne. Ya'akov voulait leur dévoiler comment ils réussiraient à hâter la venue du rédempteur, et comment il leur était possible d'alléger le fardeau de la servitude.

Il a commencé à dire: «Rassemblez-vous», c'est-à-dire unissez-vous, comme le dit la Aggada (Béréchit Rabbah 98, 3): «Rassemblez-vous, cela nous enseigne qu'ils étaient dispersés, et qu'il les a rassemblés par l'esprit saint.» Ya'akov a enseigné à ses fils que toute l'existence du peuple d'Israël en exil parmi les non-juifs dépend de l'unité, c'est pourquoi il a dit deux fois «Assemblez-vous» et «rapprochez-vous», c'est-à-dire que c'est pour cela qu'il les avait appelés. Il les a donc rassemblés par l'esprit saint pour leur montrer que l'essentiel est l'unité, et qu'il n'y a rien d'autre.

Il n'y a dans notre cœur qu'Un seul.

Quand les bnei Israël sont unis, aucun peuple au monde ne peut les atteindre, et alors la délivrance peut se produire. C'est pourquoi Ya'akov a rassemblé ses fils avant de quitter ce monde, de peur qu'ils ne se disputent après sa mort et ne sortent plus jamais de l'esclavage.

C'est pourquoi il les a rassemblés et leur a enseigné l'amour fraternel. Il les a unis avec le Saint béni soit-Il qui est Un, Unique et Particulier. Eux aussi ont dit après lui: «De même que dans ton cœur il n'y a qu'Un seul, dans notre cœur aussi il n'y a qu'Un seul.»

Les bnei Israël n'ont pas été asservis en Egypte avant que leur unité soit altérée. Quand Moché les a vus se disputer entre eux, il a dit «la chose est connue» (Chemot 2, 14), et le Midrach explique (Chemot Rabba

1, 30) au nom de Rabbi Alexander que Moché se disait en lui-même: «Quelle faute ont commis les bnei Israël entre tous les peuples pour être asservis?» Quand il a entendu cela, il s'est dit: «Il y a entre eux du lachon hara, comment seraient-ils dignes d'être sauvés?» C'est pourquoi il a dit: «La chose est connue», maintenant je sais pourquoi ils ont été asservis. Et les bnei Israël n'ont pas été délivrés de l'Egypte avant d'avoir été unis.

Qu'a fait Paro le roi d'Egypte? Il a nommé des contremaîtres pour persécuter les bnei Israël. Je me dis que cela cache quelque chose: au lieu de nommer sur eux des Egyptiens, il a nommé des contremaîtres des bnei Israël? Cela demande explication!

Paro, le grand ennemi du peuple d'Israël, est celui qui l'a fait pénétrer dans les quarante-neuf portes de l'impureté. Il savait que tant que les bnei Israël étaient unis, il ne pouvait pas les asservir, et qu'il ne se passerait pas longtemps avant qu'ils sortent de là. C'est pourquoi il a rusé et nommé des contremaîtres parmi eux pour surveiller le travail, si bien qu'ils allaient se frapper mutuellement et se disputer, et qu'il n'y aurait plus d'unité entre eux.

Mais les contremaîtres des bnei Israël ont compris ce que voulait Paro et n'ont pas porté atteinte à l'unité qu'il y avait entre eux. L'Écriture témoigne sur eux que «les contremaîtres des bnei Israël étaient frappés», les Egyptiens frappaient les contremaîtres juifs parce que les bnei Israël n'avaient pas terminé le travail. Mais ceux-ci ne frappaient pas pour autant leurs frères afin qu'ils se dépêchent de finir le travail. Et par le mérite d'avoir conservé l'unité, ils sont sortis d'Egypte.

Bien qu'ils n'aient pas eu la Torah et les mitsvot, comme il y avait entre eux l'unité, ils ont mérité de sortir d'Egypte. Les Sages ont dit «La génération d'A'hav était entièrement idolâtre, mais comme il n'y avait pas parmi eux de délateurs, ils étaient vainqueurs à la guerre.» Sur la génération qui est sortie d'Egypte, ils ont dit qu'elle est sortie d'Egypte parce qu'elle ne comportait pas de délateurs.

Qu'a-t-il entendu pour venir?

Yitro lui aussi, au moment où il a voulu quitter Midian et passer dans le désert pour recevoir la Torah de Moché, a entendu que les bnei Israël étaient dans l'unité. Le verset dit (Chemot 18, 1): «Yitro le prêtre de Midian le beau-père de Moché a entendu tout ce que D. avait fait pour Moché et Son peuple Israël.» Nos Maîtres ont demandé (voir Zeva'him 116, 1): «Qu'a-t-il entendu pour venir? Que la mer s'était fendue et qu'Amalek avait attaqué.»

On peut l'expliquer selon ce qu'on dit les Sages (Sotah 37a): Au moment où les bnei Israël étaient sur le bord de la mer, Na'hchon ben Aminadav a sauté dans la mer, et immédiatement elle s'est fendue. Na'hchon ben Aminadav s'est sacrifié pour la communauté, et par le mérite de l'amour d'Israël qui était en lui, la mer s'est fendue grâce à lui. Disons qu'elle ne s'est pas fendue devant les bnei Israël avant qu'il y ait entre eux l'unité. C'est cela que Yitro a entendu. Quand les bnei Israël s'aiment mutuellement, alors le Saint béni soit-Il fait des miracles et la mer se fend devant eux.

A PROPOS DE LA PARACHA

L'accord entre Issakhar et Zevouloun

«Zevouloun demeurera au bord de la mer.» Nos Maîtres ont expliqué: Comme Zevouloun faisait du commerce et qu'Issakhar se consacrait à l'étude de la Torah, Zevouloun assurait sa subsistance, et c'est à ce propos que l'Écriture dit: «C'est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent.» C'est pourquoi Ya'akov l'a béni d'abord. Moché a également dit: «Réjouis-toi, Zevouloun, dans tes sorties», pourquoi? Parce que «Issakhar dans tes tentes». Elles sont à toi, puisque tu aides à y rester installé. Et «celui qui la soutient est heureux.»

Le Midrach dit dans le même esprit (Bemidbar Raba 13, 16): «Zevouloun et Issakhar étaient associés, Issakhar étudiait la Torah, Zevouloun faisait du commerce, et Zevouloun assurait la subsistance d'Issakhar. C'est pourquoi son sacrifice était un plat en argent, pour représenter la mer qui ressemble à un plat.»

Dans les lois sur l'étude de la Torah du Choul'han Aroukh (Yoré Déa 246), après le détail du devoir de fixer des temps d'étude pour la Torah le jour et la nuit pour tout homme d'Israël, qu'il soit pauvre ou riche, en bonne santé ou malade, jeune ou vieux, même si c'est un pauvre qui doit tendre la main, ainsi qu'il est dit «tu l'étudieras jour et nuit», le me'haber termine en affirmant que celui qui n'a pas la possibilité d'étudier parce qu'il ne sait pas du tout étudier, ou à cause de ses multiples occupations, peut aider les autres à le faire. Le Rema ajoute: «Cela lui sera considéré comme s'il avait étudié lui-même. L'homme peut se mettre d'accord avec quelqu'un d'autre pour qu'il étudie la Torah pendant qu'il assurera sa subsistance, et la récompense sera partagée entre les deux (dans le monde à venir).»

Le Aroukh HaChoul'an fait ici une remarque importante: l'homme ne doit pas dire que s'il étudie lui-même, il n'a plus besoin de soutenir les autres. Il n'en est pas ainsi, au contraire, comme il connaît la force de la Torah, il a un devoir plus grand de soutenir l'étude et de donner de l'argent aux yéchivot et aux endroits où l'on étudie la Torah.»

Se comporter avec générosité

On a demandé au Roch Av Beit Din de Jérusalem, le gaon Rabbi Yitz'hak Ya'akov Weiss zatsal, si quelqu'un qui soutient une yéchivah doit signer un accord de «Issakhar et Zevouloun» avec la direction de la yéchivah. Dans la réponse qu'il a écrite (Min'hat Yitz'hak 8, 81), il dit que la direction de la yéchivah a besoin de l'accord des élèves disant qu'ils acceptent de prendre un associé pour la récompense de leur étude. Sans cela, la direction n'a pas la permission de faire un accord avec un donateur stipulant qu'il y a une association dans la récompense des élèves de la yéchivah.

Certains ont écrit («Keter Roch 64 et autres) qu'il convient à un talmid 'hakham de se conduire avec générosité et d'associer à la récompense de son étude celui qui le soutient. De cette façon, les deux mériteront, le talmid 'hakham pourra étudier encore plus et le donateur méritera la récompense de l'étude de la Torah.

Le 'Hida dans son livre «Midbar Kedmot» (40, 36) s'étonne à propos de ce qu'ont écrit les Sages, que les talmidei 'hakhamim partagent leur récompense avec leur femme. Par conséquent, on ne comprend pas ce qu'il en est du talmid 'hakham: la moitié à sa femme, la moitié à celui qui le soutient, et lui n'aura plus rien?

Dans l'introduction de l'éditeur au livre «Drachot LeRacham», le Rav écrit qu'il a entendu du Maguen qu'il se faisait du souci à ce propos. Mais il ajoute: de mes yeux j'ai trouvé dans les commentateurs que le Saint béni soit-Il donne un cadeau gratuit à la femme du talmid 'hakham, qui équivaut à la moitié de son étude, et que lui-même ne perd rien du tout. Ainsi, on peut se réjouir à l'idée de contribuer à l'honneur de la Torah.

Combien donner?

L'auteur du livre «Pri HaAdama» s'étend sur le montant de l'accord «Issakhar et Zevouloun», qui équivaut à la moitié des gains

de «Zevouloun», si bien que le talmid 'hakham lui donne lui aussi la moitié de sa part. Pourtant, si «Zevouloun» donne au talmid 'hakham un soutien qui lui permet de vivre décemment mais n'équivaut pas à la moitié de ses gains, il n'a que la récompense d'un acte de tzedaka, mais pas la moitié de la récompense de l'étude de la Torah.

Par ailleurs, le 'Hafets 'Haïm estime que même celui qui donne au talmid 'hakham assez pour vivre décemment afin d'avoir l'esprit libre pour l'étude de la Torah devient comme un associé et acquiert une part dans son étude («Chem Olam, Cha'ar HaHit'hazkout 2). A un autre endroit, il fait observer en passant qu'il convient au donateur d'accueillir le talmid 'hakham avec beaucoup d'honneurs, comme on accueille un associé qui vous fait gagner énormément. De cette façon, il recevra la récompense de sa part dans la Torah, avec joie, car on donne à l'homme en fonction de ce qu'il donne lui-même.

Dans son livre «Ech Dat» (parachat Vayélekh), le Rav Alfanderi zatsal dit qu'il y a deux niveaux dans «Issakhar et Zevouloun»: le plus élevé consiste en ce que celui qui gagne l'argent et celui qui étudie partagent les «bénéfices» en deux ; en-dessous de cela, celui qui soutient donne à celui qui étudie uniquement de quoi vivre, pour qu'il puisse se consacrer à la Torah.

On trouve un autre avis dans «'Haïm Cheal» (2, 38), selon lequel les parties peuvent faire une condition sur l'importance du soutien d'une part, un peu des biens du donateur, et d'autre part le montant de la récompense de l'étude de la Torah, un peu de la part de celui qui étudie.

À LA SOURCE

«Agis envers moi avec bonté et vérité» (47, 29).

Que signifie «bonté et vérité», alors que par nature ce sont deux choses opposées? La «bonté» montre une chose que l'on fait en étant plus indulgent que la stricte justice, alors que la «vérité» montre une chose qui correspond absolument à la justice!

Rabbi Chelomo Ganzfried zatsal, dans son livre «Apirion», explique qu'au début, Ya'akov voulait que Yossef lui jure qu'il ne l'enterrerait pas en Egypte, et il lui a demandé de le jurer en tant que «bonté». Ensuite, une fois que Yossef le lui a juré, il serait obligé d'accomplir son serment en tant que «vérité». Donc «bonté et vérité» concordent dans le même but.

«Qu'il perpétue mon nom et le nom de mes pères Avraham et Yitz'hak» (48, 16).

Le livre «Beer Moché» s'étonne: Pourquoi Ya'akov a-t-il fait passer son nom avant celui de ses pères Avraham et Yitz'hak?

Selon ce qu'a écrit le Ari zal, le mot Israël est composé des initiales des patriarches: Yitz'hak, Ya'akov, Sarah, Rivka, Ra'hel, Avraham, Léa. En effet, il représente l'essentiel de tous, ainsi qu'il est dit dans le Zohar: «Ya'akov comporte en lui les Patriarches».

C'est pourquoi il a cité son nom en premier, car dans son nom sont inclus tous les Patriarches. C'est cela «mon nom et le nom de mes pères». C'est pourquoi les bnei Israël sont aussi appelés «Beit Israël» et non «Beit Avraham» ou «Beit Yitz'hak», car dans ce nom sont inclus tous les Patriarches.

«Naphtali est une gazelle qui s'élanche, il apporte d'heureux messages» (49, 21).

Comment Naphtali est-il comparé à une biche qui s'élanche, alors que nos maîtres nous ont appris qu'un pas trop grand prend un cinq centième de la lumière des yeux de l'homme?

Rabbeinou Ya'akov 'Haïm zatsal, dans son livre «Tsitsim OuPera'him», répond à cela: Comme Naphtali «apportait d'heureux messages», c'est-à-dire qu'il utilisait sa rapidité pour une mitsva, par exemple prier à la synagogue ou écouter un cours de Torah, or pour les besoins d'une mitsva, les Sages ont permis de faire de grands pas.

PAR ALLUSION

«Ce sont mes fils que D. m'a donnés ici (bazé)».

Les lettres de bazé sont les mêmes que celles de zahav (l'or), pour nous dire en allusion ce que dit le Rav «Léket Chemouël», que Ya'akov avait écrit sur une tablette en or pour Asnat la fille de Dina: «Quiconque s'attache à toi s'attache à la descendance de Ya'akov.»

(Ma'assé 'Hochev)

«Yéhouda est un lionceau (gour aryé)»

Il faut interpréter par allusion le mot aryé (lion) comme formé des initiales de: Eloul, Roch Hachanah, Yom HaKippourim, Hochana Rabba. Les enfants de Yéhouda, qui sont Israël, doivent faire particulièrement attention (yagourou) à se repentir pendant ces jours-là.

(Zera David)

«Ta main (yadkha) est sur la nuque de ton ennemi»

Le mot yad (main) a la même valeur numérique que «David».

C'est ce qui est dit: «ta main est sur la nuque de ton ennemi», à savoir ta main, qui est David, les ennemis lui tourneront le dos et s'enfuiront devant elle. Comme le dit le roi David: «Et mon ennemi, tu m'as montré sa nuque».

(Nahar Chalom)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

«Il tomba sur le cou de Byniamin et pleura et Byniamin pleura sur son cou» (45, 14).

Les Sages ont expliqué (Méguila 16b) qu'il a pleuré sur les deux Temples qui seraient construits sur le territoire de Byniamin et qui seraient détruits. Cela demande à être compris. Pourquoi Yossef seul aurait-il pleuré, et ses frères n'ont-ils pas pleuré sur les deux Temples qui seraient détruits? Peut-on dire que les autres frères ne le regrettaient pas?

Certainement, les autres frères savaient aussi que les Temples seraient détruits, mais ici, comme ils avaient vendu Yossef à cause de leur haine gratuite envers lui, Yossef voulait leur dire en allusion: «Vous m'avez vendu aux Egyptiens à cause de la haine gratuite, constatez donc que les deux Temples seront détruits à cause de la haine gratuite!»

Cette haine a entraîné avec elle une haine pour toutes les générations, et le Temple qui serait sur le territoire de Byniamin serait détruit à cause de cette faute, c'est pourquoi Yossef a pleuré sur le cou de Byniamin.

LA PARABOLE ET LA LEÇON

Il y a un «mal» dont la nature est de faire du bien à autrui

«Yossef leur dit: ne craignez pas, car suis-je à la place de D.?» (Béréchit 50, 19).

Le tsadik Rabbi Arié Leib de Lasle zatsal explique ce verset au moyen d'une parabole:

Un roi assiégea une ville pendant longtemps, sans pouvoir la soumettre. Il décida avec un de ses ministres de se déguiser en homme du peuple et de se glisser dans la ville assiégée pour se faire une idée de sa situation. Si elle avait encore assez de nourriture pour longtemps, cela se présentait mal, mais si elle avait peu de nourriture, le roi n'avait qu'à attendre jusqu'à ce que la faim se fasse insupportable, alors la ville tomberait sans aucune difficulté.

Le roi et son ministre s'introduisirent dans la ville, entrèrent dans une auberge et se mirent à boire pour écouter ce qui se disait autour d'eux. En effet, comme on le sait, c'est à l'auberge qu'on discute et qu'on échange des nouvelles.

Ils étaient assis en train de boire quand ils entendirent que l'un des habitants de la ville racontait à son ami:

«J'ai l'impression que c'est le roi qui nous assiège. Je le connais depuis longtemps.»

L'ami lui répondit: «Tu dis des bêtises, peut-il venir à l'esprit que le roi lui-même mettrait sa vie en danger pour rentrer dans une ville assiégée?» Le roi entendit la conversation et s'inquiéta.

Voyant que leur vie était en danger, le ministre fit semblant d'être un prince dont le roi était le serviteur, et il lui ordonna de lui apporter un verre de boisson. Le roi comprit immédiatement et se dépêcha de lui apporter le verre. Le ministre tendit la main pour recevoir le verre, et dans ce geste, il frappa exprès la main du roi. Le verre lui tomba de la main et se brisa. Immédiatement, le ministre se leva dans sa colère et donna deux gifles au roi, tout en l'insultant, et il ne se calma pas avant de l'avoir jeté dehors.

L'homme dit à son ami: «Tu vois bien que tu disais des bêtises, est-ce que tu as jamais vu un serviteur frapper son roi? Ce n'est certainement pas le roi...»

Quand le roi et le ministre eurent quitté la ville, le ministre se jeta aux pieds du roi et le supplia de lui pardonner d'avoir osé le frapper et l'humilier. Le roi répondit: «Est-ce que tu as besoin de mon pardon? Si je voulais te rendre le mal que tu m'as fait, je devrais d'abord chercher une histoire grâce à laquelle je te sauve de la mort, car c'est de cette façon-là que tu m'as sauvé la vie, et tous les trésors de la terre ne suffiront pas à te rendre le «mal» que tu m'as fait. C'est pourquoi je n'ai la possibilité de te faire aucun mal.

C'est aussi ce que Yossef a dit à ses frères: Ne craignez pas. Suis-je à la place de D.? Certes, vous m'avez vendu, mais par ce mal est arrivé un très grand bien, puisque je suis arrivé à la royauté. Si je voulais vous rendre le mal que vous m'avez fait, vous mériteriez un bienfait tellement grand que vous aussi arriveriez à la grandeur et seriez rois, or je n'ai aucune possibilité de vous faire un mal de ce genre, car une chose comme cela, seul D. peut le faire.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI YA'AKOV ABOUH'ATSEIRA

Cette semaine aura lieu l'anniversaire de la mort de notre maître Rabbi Ya'akov Abou'hatseira. Nous allons essayer de raconter un tout petit peu de ses merveilles et de sa sainteté.

Rabbi Ya'akov, descendant de la célèbre famille Abou'hatseira, était un homme de D., saint et redoutable, qui faisait des miracles, un talmid 'hakham prodigieux dont le génie et la sainteté planent sur les nombreux ouvrages qu'il a écrits en kabbala (on raconte qu'il a demandé à son fils de ne pas publier ses livres avant sa mort, pour qu'il voie s'ils étaient agréables à Hachem. Et effectivement, après sa mort il apparut à son fils Rabbi Aharon en rêve et lui dit qu'il pouvait publier ses livres. Cela signifie qu'ils sont agréables à Hachem.)

Depuis sa naissance, il était extrêmement assidu, et il émerveillait tout le monde par sa sagesse et son intelligence. Il s'enfermait à la maison de Chabat en Chabat pour étudier la Torah, et multipliait les prières et les mortifications pour arriver à de hauts niveaux de sainteté et de pureté. Une des choses que Rabbi Ya'akov aimait était d'aider les talmidei 'hakhamim, les orphelins et les veuves, au point qu'il allait de ville en ville et de village en village pour ramasser des contributions pour ceux qui en avaient besoin. Son hospitalité était magnifique, et jusqu'à aujourd'hui on sait que la famille Abou'hatseira excelle particulièrement dans l'hospitalité.

On raconte qu'une fois, Rabbi Ya'akov allait ramasser de l'argent pour des talmidei 'hakhamim, des orphelins et des veuves. Sur le chemin du retour, il prit un non-juif pour l'accompagner et l'aider. Il avait deux chemins devant lui. Le Rav dit au goy «Nous allons prendre ce chemin», et le goy lui demanda: «Mais ici il y a des brigands, personne n'ose prendre ce chemin!» Rabbi Ya'akov répondit: «Ne crains rien. Je suis responsable de toi, tu es avec moi.» Et voici qu'alors qu'ils étaient en chemin, ils virent devant eux un groupe de quarante brigands armés. Le non-juif se mit à trembler, et Rabbi Ya'akov continua son chemin comme si de rien n'était. Les brigands se rapprochèrent d'eux et dirent à Rabbi Ya'akov: «Donne-nous ton argent!» Il leur tendit le sac qu'il avait à la main, mais ils lui dirent de nouveau: «Pour prendre l'argent, nous devons avant tout te tuer.» Rabbi Ya'akov leur dit: «Allez-y, tuez-moi.» Tous les brigands étaient encore en train de se disputer les armes pour tuer Rabbi Ya'akov Abou'hatseira quand ils se pétrifièrent et devinrent incapables de bouger aucun membre de leur corps. De plus, la moitié de leur corps s'enfonça dans la terre. Quand celui qui accompagnait Rabbi Ya'akov s'en aperçut, il était stupéfait comme quelqu'un qui n'en croit pas ses yeux, car il n'avait pas l'habitude de voir les merveilles des saints et purs tsadikim.

Ensuite, Rabbi Ya'akov lui dit: «Laisse-les comme cela, qu'ils restent ici, pour que d'autres voleurs voient et craignent.» Et effectivement, ils les laissèrent comme cela et continuèrent leur chemin vers la ville. Les familles des brigands savaient que leurs proches étaient partis pour voler Rabbi Ya'akov. Ils virent celui-ci revenir de son voyage, mais les brigands ne revenaient pas. Ils attendirent un jour de plus, et ils ne revenaient toujours pas. Voyant cela, ils allèrent trouver Rabbi Ya'akov Abou'hatseira pour lui demander «innocemment» s'il n'avait pas vu les brigands en chemin. Rabbi Ya'akov ne leur répondit pas. Ils se tournèrent vers le goy qui l'avait accompagné, et il leur raconta tout ce qui s'était passé. A la fin, il leur donna le bon conseil d'aller demander pardon au Rav.

Ils suivirent ce conseil, et avec de grands pleurs, ils s'approchèrent de Rabbi Ya'akov pour lui demander pardon. Rabbi Ya'akov Abou'hatseira dit: «Pour que les juifs n'aient pas d'ennuis, je leur pardonnerai. Allez les trouver et dites-leur qu'ils promettent à partir d'aujourd'hui d'arrêter de se conduire ainsi, sinon malheur à eux.» Les familles allèrent les trouver, parlèrent avec eux et leur demandèrent «Est-ce que vous prenez sur vous de ne plus voler, et de ne plus persécuter les gens?» Ils dirent «nous prenons sur nous», et se levèrent immédiatement de l'endroit où ils étaient. Ils en sortirent indemnes.

De grandes lumières

On raconte encore que Rabbi Ya'akov Abou'hatseira avait un voisin qui voyait toutes les nuits de grandes lumières dans la maison du Rav, des lumières et des silhouettes de gens qui ressemblaient à des anges. Rabbi Ya'akov s'en aperçut et le mit en garde de ne pas regarder ce qui se passait chez lui.

Le voisin promit et tint sa promesse. Mais une certaine nuit, il entendit un grand bruit dans la maison de Rabbi Ya'akov. Il était conscient de sa promesse mais ne put se contenir, et il regarda vers la maison du tsadik. Il devint aveugle sur le champ. A l'aube, sa famille alla trouver Rabbi Ya'akov pour lui demanda de prier pour lui. Il leur répondit: «Je l'avais prévenu de ne pas regarder!» Quand ils continuèrent à lui demander pardon, il leur dit qu'ils le lui amènent. Quand il fut devant lui, Rabbi Ya'akov passa la main sur le visage de l'aveugle, et il recommença à voir comme auparavant.

Une pluie abondante

Rabbi Ya'akov Abou'hatseira sortit de sa ville du Tafilalet au Maroc pour aller en Erets Israël, en passant par l'Algérie et l'Egypte. Alors qu'il était à Damenhour près d'Alexandrie, il tomba malade, et le 20 Tevet 5640, il rendit son âme à D. à l'âge de 72 ans.